

Un gris boueux, une simplicité de figuration médiévale, un dessin noir sur-ajouté comme produit par les coups d'un couteau acéré, le style de Bernard Buffet est si affirmé qu'on se demande bien pourquoi il rajoute à ses tableaux sa signature gothique sur près d'un quart de la toile. Ce style expressionniste misérabiliste, inspiré du peintre français Francis Gruber, lui apporte une reconnaissance éclair dans le douloureux après-guerre français. Buffet peint pauvrement un univers de chambres de bonne angoissé, et audacieusement des thèmes homosexuels. Son histoire d'amour de huit années avec Pierre Bergé lui ouvre les portes de Saint-Germain-des-Prés ; le peintre discret, travailleur et mutique se retrouve millionnaire à 28 ans. Deux ans après, en 1958, il triomphe avec une exposition rétrospective à la galerie Charpentier qui rameute cent deux mille entrées payantes. Bernard Buffet est alors un Andy Warhol français, ce dernier le décrivant comme son artiste français favori, médiatisé à outrance, produisant à la chaîne et aussi, voire plus populaire que l'immense Picasso.

TRAVERSÉE DU DÉSERT

Alors que Pierre Bergé ne le soutient plus après leur séparation, que le marketing autour de son nom agace, que le châtelain s'autorise toujours à peindre la misère, certes un peu plus colorée, qu'il est honni par André Malraux, puissant ministre de la Culture, Bernard Buffet se retrouve violemment mis au ban du monde de l'art. Dans une perspective téléologique de l'histoire de l'art, c'est le moment de la peinture abstraite de l'école de Paris. Le monde de l'art se pince le nez pour longtemps face au sentimentalisme figuratif désenchanté, à contre-courant du sens de l'Histoire. Dans des films populaires comme *Les Bronzés font du ski*, il s'accroche au mur des chalets des classes moyennes. Une traversée du désert qui n'en finira pas pour Buffet et son fidèle galeriste Maurice Garnier, exclusivement voué à l'artiste à partir de 1977.

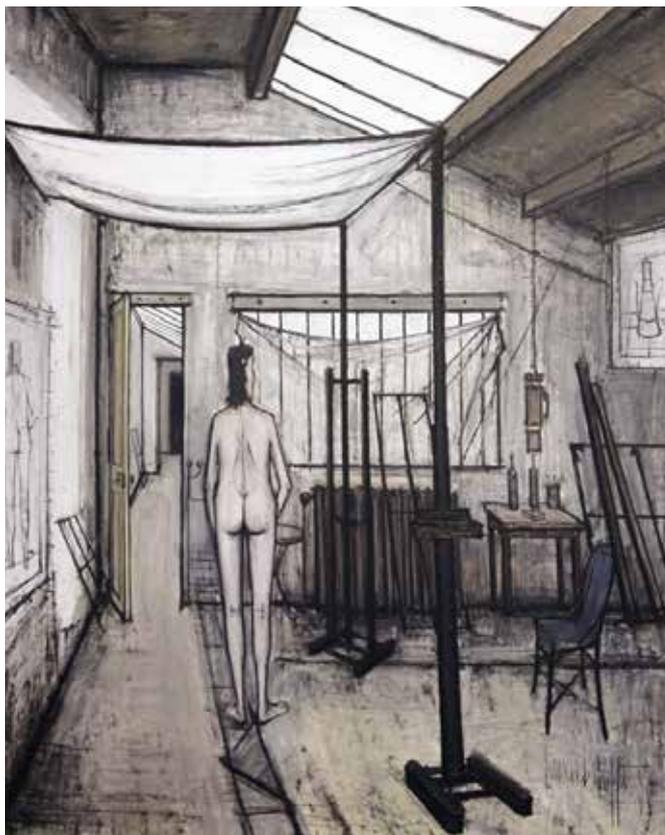
SINGES ET SUMOS

C'est pourtant jusqu'au bout une vie de forçat que s'imposera le peintre. À chaque année, un thème et des grandes compositions "prestige" et, en flux tendu, des formats moyens, reprises de succès commerciaux. Les thèmes sont tous azimuts, du plus prosaïque au plus mythique, les clowns, les natures mortes, les fleurs bien sûr mais également des singes, Jeanne d'Arc, Dante, l'horreur de la guerre, des sumos (Buffet a des retours positifs du Japon), des vues urbaines, campagnardes, des oiseaux



Honni par les uns, banni par les autres, Bernard Buffet reviendra-t-il enfin en grâce avec sa rétrospective ?

Par THOMAS LÉVY-LASNE



GROTESQUE CONVAINCANT

L'esprit calme, on pourra faire un tri entre des débuts fulgurants et originaux, des peintures d'histoire obèses au charme désuet, des visages soufriteux pénibles et des compositions plus humbles d'une tenue impressionnante quand la rigidité anguleuse de son style trouve écho dans la simplicité de ses sujets : les formes design des voitures de collection, les tours striées de New York, la grisaille des bâtiments parisiens, des pavillons de banlieue. Reste une fin grotesque, une série de squelettes grimés dans toutes sortes de situations. Un grotesque très convaincant à la James Ensor, avec moins d'emphase et de volonté de faire grand peintre que d'angoisse pure incarnée sur la toile. En 1999, Bernard Buffet, atteint de la maladie de Parkinson, se suicide par asphyxie avec un sac en plastique noir portant sa signature, un sac de sa galerie. *Too much* ◊

↳ Bernard Buffet en habit d'académicien, le 22 Janvier 1975

← Modèle dans l'atelier, 1956

Rétrospective Bernard Buffet

14 octobre 2018 au 26 février 2017

📍 Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11 avenue du Président-Wilson, Paris XVI^e